



Mecano park, Coralie Courbet

Services et activités pédagogiques : Chaque manifestation organisée par la galerie Duchamp est accompagnée d'un programme pédagogique documenté. Il permet aux différents publics de se familiariser avec la création artistique contemporaine en générale et l'environnement spécifique de l'artiste présenté. Cette documentation permet d'instruire en amont comme en aval votre visite à la galerie. Ces ressources sont pour partie mises en ligne sur le site <http://www.galerie-duchamp.fr> à la page consacrée à l'artiste et restent consultables après l'exposition.

Visites et ateliers : Lors de la venue, le groupe est scindé en deux. Afin d'optimiser au mieux la jauge élèves il est conseillé aux enseignants partenaires d'être accompagnés de parents d'élèves, ou d'assistants pédagogiques. Les médiatrices de la Galerie présentent l'exposition puis chacune d'elles anime un atelier de pratiques artistiques visant à mettre en évidence des notions abordées lors de la visite.

Thématique de la visite : La terre est sa matière. Avec elle, Philippe Godderidge questionne l'empreinte, la trace, la sédimentation et la frontière. Autant de pistes pour un travail associant le geste et ses conséquences. Les groupes travailleront la terre crue, qui restera présente dans l'exposition. Cet atelier permet la rencontre d'une démarche artistique d'aujourd'hui, prétexte à explorer de façon ouverte un univers imaginaire, créatif, ludique et poétique.

Matériel à fournir : Chaque groupe doit veiller à être muni d'une protection efficace, du type tee-shirts usagés ou blouses, il sera fait usage de la terre et de torchis fournis par l'école d'arts plastiques. Si le groupe souhaite emporter le fruit de son atelier, il doit fournir la terre nécessaire.

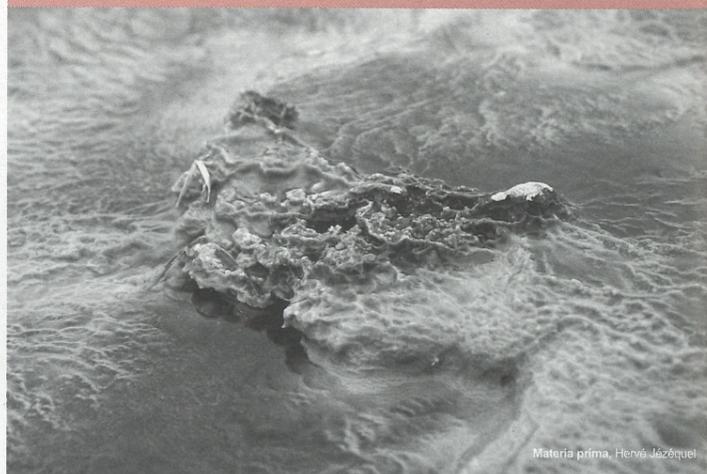
Réservations : Visite et ateliers sont gratuits, en dehors de la fourniture du matériel (terre et protection), l'inscription et la planification de ceux-ci s'effectuent auprès de Mme Fabienne Durand-Mortreuil, joignable au 02 35 96 36 90 et par courriel : fabienne.durand-mortreuil@galerie-duchamp.fr

Un service éducatif rectoral : est assuré par un enseignant relais de la Délégation Académique à l'Action Culturelle, DAAC du Rectorat de Rouen. Ce détachement permet la co-instruction de projet pédagogique suivant les axes de travail déterminés par la politique éducative et culturelle de l'académie. Si vous souhaitez mettre en place des projets spécifiques d'actions éducatives à partir d'une ou plusieurs expositions de la programmation de la Galerie Duchamp, votre interlocutrice privilégiée est Mme Cécile Malézieux, joignable au 02 35 27 10 68 et par courriel : cecile.malezieux@ac-rouen.fr

Vos interlocutrices privilégiées sont : fabienne.durand-mortreuil@galerie-duchamp.fr, ingrid.hochschomer@galerie-duchamp.fr, pascale.rompteau@galerie-duchamp.fr, joignables également par téléphone au 02 35 96 36 90

Materia prima, d'Hervé Jézéquel, 2007, 12 mn 24. <http://hervejezequel.free.fr>
« Jamais l'appréhension d'un espace n'aura été aussi forte. Cette île que j'ai d'abord rêvée, puis vue du ciel s'offrait maintenant sous mes pieds. [...] Ici les roches semblent m'observer. Mon regard s'en détourne, se repose vers le sol, affleurant le sable, les flaques, la boue, la mousse à peine colorée. J'observe l'ossature de la terre qui m'offre ses vergetures, ses fines ravines qui entaillent la roche, je plonge mon regard dans les trous et les gouffres qui ronflent au rythme d'une respiration profonde. Je me laisse aspirer par les odeurs de soufre et ses nuages de vapeur qui viennent se mêler à l'inventaire de ceux du ciel. » *Notes au pas de la lettre*, Hervé Jézéquel.

Mecano park, de Coralie Courbet, 2008, 19 mn 42. www.2angles.org
Coralie Courbet propose ici une relecture de la brique s'articulant autour de deux réflexions basées sur cet objet minimal et emblématique de l'activité humaine. La première réflexion place la brique dans une lecture spatiale, comme module nécessaire et suffisant à toute construction, comme élément de base d'objet ou de sculpture. La deuxième réflexion intègre une vision dynamique et conduit à une lecture temporelle: rien n'est jamais figé, tout se transforme sur une échelle du temps qui nous est plus ou moins accessible...



Materia prima, Hervé Jézéquel

La Galerie Duchamp est le centre d'art contemporain de la Ville d'Yvetot. Il bénéficie d'une convention Ville-État-Région. Les manifestations de la Galerie Duchamp sont réalisées avec le soutien de :



Philippe GODDERIDGE remercie Catherine sa compagne, Jean-Marie et Chantal, David Barbage, Laure Exposito et ses fidèles élèves de l'atelier céramique, toute l'équipe de la galerie Duchamp, Catherine Bellest, Coralie Courbet, Hervé Jézéquel, l'office de tourisme, le musée des ivoires, Emile Canu, Emmanuelle Tonnerre et l'ensemble des élu(e)s municipaux d'Yvetot qui accompagnent et soutiennent l'existence d'un tel lieu de création et d'expérimentation.

Remerciements à Cécile Malézieux, pour son relais auprès de la communauté scolaire et la Délégation Académique à l'Action Culturelle du Rectorat de Rouen.

France 3 et France Bleu Normandie.

Galerie Duchamp
7 rue percée, BP 219, 76190 Yvetot
tél 02 35 96 36 90 fax 02 32 70 44 71
david.barbage@galerie-duchamp.fr
www.galerie-duchamp.fr

impression : Imprimerie Jouve
dépôt légal : novembre 2008

GALERIE DUCHAMP



le journal des expositions

n°24 Décembre - Janvier 2009

Philippe Godderidge
Les sources irradiantes

exposition du vendredi 28 novembre 2008
au vendredi 16 janvier 2009

vernissage vendredi 28 novembre dès 18h

Exposition sur trois sites : Départ

Hall de l'hôtel de Ville, hall de l'office de tourisme, Galerie Duchamp
Galerie Duchamp - 7 rue Percée, BP 219, 76190 Yvetot - tél 02 35 96 36 90
du lundi au samedi de 13h30 à 17h30 (sauf jours fériés) - nocturne le lundi jusqu'à 21h00
www.galerie-duchamp.fr



galerie Prose Sélavy

Pratique amateur des élèves de l'atelier des techniques mixtes de l'École Municipale d'Arts Plastiques

GUILLEM Bruno

du 28 novembre 2008 au 14 janvier 2009
inauguration le vendredi 28 novembre 2008 à 18h

ART CONTEMPORAIN EN HAUTE-NORMANDIE

- **FRAC Haute-Normandie**, 3 place des Martyrs-de-la-Résistance, 76300 Sotteville-lès-Rouen, tél 02 35 72 27 51, www.frachautenormandie.org
- **David Saltiel**, Dominique Petitgand, Franck David, expositions 2009
- **Le Spot**, 32 rue Jules Lécasne, 76600 Le Havre Tél 02 35 22 93 27, www.le-spot.org
- **Anita Molinero**, Cady Noland, Steven Parrino, Kelley Walker, du 4 octobre au 13 décembre 2008
- **Musée Malraux**, 2 Boulevard Clémenceau, 76600 Le Havre, tél 02 35 19 62 62, <http://musee-malraux.ville-lehavre.fr>
- **Sur les quais**, Art et identité portuaire du Havre, du 18 octobre 2008 au 25 janvier 2009
- **Galerie de l'École d'art du Havre**, 65 rue Demidoff, 76600 Le Havre, tél 02 35 53 30 31, www.esah-lehavre.fr
- **Christine Coenon**, *l'univers se répète*, du 6 novembre au 4 décembre 2008
- **Le Portique**, 3, rue d'Après Mannevillelette, 76600 Le Havre tél 02 35 45 53 64, www.leportique.org
- **François Lewyllie**, à partir du 9 décembre 2008
- **Grandes Galeries - Aître Saint-Maclou de l'École Régionale des Beaux-Arts de Rouen**, 186 rue Martainville, 76000 Rouen, tél 02 35 71 38 49
- **Estampes**, Kees de Goede, Erik Andriessse, Marlene Dumas, Robert Zandvliet, du 13 novembre 2008 au 3 janvier 2009

Philippe GODDERIDGE *Les sources irradiantes*

Exposition du vendredi 28 novembre 2008 au vendredi 16 janvier 2009, Galerie Duchamp à Yvetot

Philippe GODDERIDGE collectionne le cœur de nos poignées de mains. Avec un peu de terre, il matérialise cette compressible distance entre les hommes. Grace à la chaleur qui la cristallise, la trace de cette rencontre unique rejoint les coffres de sa fortune personnelle. C'est à cette richesse de cœur que cet artiste de la terre trouve probablement l'une de ses « sources irradiantes ». A cet homme de partage nous avons proposé une résidence d'automne. Il est venu à la découverte de nos paysages et de ceux qui les habitent, pour de « marnière » en « clos masure » en guise de trait d'union, choisir « la brique ». Son travail questionne les frontières et les limites de notre perception de la beauté. Son attitude expérimentale nous oblige à penser la matière autrement. Il questionne la terre et son usage, convaincu qu'elle est d'abord, belle et bien là pour nous réunir.

David Barbage

A une époque où se multiplient réseaux virtuels et autoroutes de l'information, comment et pourquoi choisit-on d'emprunter « un chemin de terre » ?

La question, pour moi, ne s'est en fait jamais posée. J'ai toujours travaillé la terre. De manière artisanale d'abord, puis, après une dizaine d'année d'apprentissage, sur des chemins plus artistiques. Mais la réalité physique de ce matériau m'intéresse chaque jour davantage. Plus encore que la terre, c'est la pratique entière de la céramique qui me pousse à continuer. Travailler sur des actes fondamentaux (modeler, pétrir, cuire) et s'inscrire par là dans la continuité d'une histoire qui dure depuis 10 000 ans. J'aime cette idée d'être parmi les autres. L'histoire de la céramique est intimement liée à l'histoire de l'humanité. Elle débute au moment où les peuples nomades se fixent devenant cultivateurs, éleveurs et potiers. Il y a dans cette pratique quelque chose d'incroyablement archaïque et pourtant les choix liés au sens du travail et à sa mise en place restent d'une totale actualité. Il me semble que quelque soit la pratique et les matériaux choisis, les questionnements profonds sur le sens de l'engagement de l'artiste dans son travail sont toujours contemporains.

Les nécessités techniques de la terre et de sa cuisson ne sont-elles pas paradoxales à un désir de liberté et d'expérimentation ?

L'approche classique de la céramique est effectivement très technique, mais J'ai toujours tenté de réduire le plus possible ces contraintes... de manière des fois très iconoclaste! Préparant ma propre terre à dessein, je peux mettre en place un travail plastique très libre. Et mes cuissons sont plus proches de l'idée de la forge que de la précieuse porcelaine. Les matériaux développés par l'industrie, (comme les fibres réfractaires) me permettent de bricoler des fours légers et mobiles et de retrouver ainsi l'esprit des premiers potiers cuisant leurs pièces dans un trou de feu. Ce paradoxe se confirme dans l'ensemble de mon travail : tout n'y est que bricolage et approximation. Mais l'œuvre n'a d'intérêt que par le sens qu'elle porte et sa réussite technique ne peut trouver sa place que dans un parcours artisanal. Je suis plus curieux des expériences possibles que des résultats ; que ce soit dans l'émail ou dans les terres et c'est toujours

l'idée d'une expérimentation constante qui me porte. J'aime provoquer l'émail par une pose incertaine sur la pièce à cuire, ce qui, inmanquablement, conduira les matières à réagir pendant la cuisson et nous emmènera vers des résultats improbables. Il s'agit bien de regarder différemment les choses. L'idée du défaut n'existe plus dans la céramique dont je rêve, au bénéfice de l'histoire qu'elle raconte. D'autre part, je ne trouve pas contradictoire le fait de chercher et d'élargir le champ de ses propres libertés dans un espace qui serait ici défini par les limites de la pratique, toute tentative artistique tend vers ça.

Pourtant souvent présente, la terre semble utilisée à « corps défendant » dans de nombreuses démarches contemporaines ?

Il y a, en ce moment, un effet de mode qui pousse beaucoup d'artistes à faire et à faire faire des pièces en céramique et, clairement, la céramique a tout à y gagner, sortant ainsi de son carcan corporatif. Pourtant, la plupart des pièces produites sont extrêmement - et des fois - uniquement formalistes. Et ça, me laisse un peu sur ma faim. Je suis plus en quête de sens que de formes nouvelles. De plus, je suis souvent étonné par la complexité technique des œuvres présentées allant des fois à l'encontre du reste du travail de l'artiste. De toute façon, ce qui m'intéresse vraiment, c'est l'enracinement, la lenteur. Il y a dans la céramique l'idée d'un temps très lent, proche du temps des pierres, quelque chose située entre l'humanité et la géologie. Et c'est ce temps là que je recherche. Je suis de plus en plus attaché à l'idée de la pratique quotidienne d'un travail, pour que les gestes s'inscrivent dans une banalité. J'ai rencontré récemment un potier coréen qui me disait commencé toutes ses journées par deux heures de tournage, comme ferait un musicien. J'essaie pour ma part d'entrer tous les jours à l'atelier, des fois juste pour la sensation d'y être, je sens que c'est dans cette régularité là que les choses se jouent.

Dans votre pratique, la terre est donc autant contenu que contenant ?

Au commencement était le pot. Il est donc tout naturellement question de contenant. Mais, construite autour d'un vide, la poterie fait toujours référence au corps. Son utilité : du bol contenant les aliments à l'urne qui contiendra nos dépouilles, et son vocabulaire: le pied, la lèvres, le cul, le col... il s'agit donc bien d'un propos anthropomorphe constant. De plus, faire de la céramique c'est avant tout travailler avec la terre, l'eau et le feu. Cela signifie, pour moi, que je ne peux faire un pot sans me poser la question de mon propre rapport à mon environnement. Travailler la terre, la cuire, sera toujours une façon de réfléchir et une façon de découvrir le monde par le menu. La terre est plus une matière à penser qu'à modeler. La céramique a depuis longtemps construit sa propre histoire, sa propre mythologie, mettant en place petit à petit son propre vocabulaire. C'est dans cet espace-là que je veux travailler; un espace où la forme et le sens naissent de la pratique. Alors bien sûr il s'agira de contenu, la sculpture étant la mise en forme des idées qui la font naître.

Quel est votre conception de ce que vous appelez « les sources irradiantes » ?

Il y a, je crois, dans mon travail trois axes fondamentaux: le rapport à la

poterie comme une voie figurative de la céramique, le rapport de la sculpture au corps et la terre comme outil de relation entre les hommes; il s'agit des sources qui m'abreuvent. Elles irradient constamment mon travail de manière plus ou moins consciente. Il y a dans l'idée de l'irradiation quelque chose d'irremédiable, d'incontournable et de non maîtrisable... Avec aussi l'idée d'une matière qui s'adonne avec le temps, qui se sédimente. C'est de ces constantes là dont je veux parler ici. J'ai l'impression que quoi que je fasse, c'est toujours en relation directe avec l'une au moins de ces trois sources.

Cette exposition est en partie le fruit d'une résidence, trouvez-vous ce type de proposition contraignante ou stimulante ?

La céramique est à priori une pratique d'atelier. À ce titre c'est effectivement dans mon atelier que j'ai les meilleures conditions de réalisation de mes pièces. Pourtant, travailler en résidence permet d'interroger des endroits du travail que je n'irais pas forcément voir tout seul. La rencontre avec un atelier autre et avec les personnes qui le fréquentent amène forcément à décaler ses préoccupations habituelles vers des chemins imprévus. C'est fondamentalement ça que j'aime dans la résidence: l'idée d'une mise en danger de mes propres savoir-faire qui pourraient engourdir le travail. Tout dans le rapport à l'autre nous pousse au compromis. C'est le moment de comprendre ce qui est vraiment important, indispensable pour moi. Le tout c'est de ne pas tomber dans la compromission, de ne pas laisser tomber l'essentiel. Et puis, il me semble que partager un moment de travail à égalité peut être un acte important. Dans l'atelier d'Yvetot nous avons pu ensemble mettre en oeuvre une réflexion autour du torchi et de la brique. Le travail sur des perspectives communes dans une réelle convivialité est vraiment très stimulant. Je cherche toujours à vivre ces expériences pour mieux retrouver ensuite la tranquille solitude de l'atelier. Tout est affaire de basculement.

Propos recueillis par David Barbage, novembre 2008.

"Dans un désordre extrême, mon esprit déroulait des formes hideuses et repoussantes, mais qui étaient pourtant des formes; et j'appelais informe ce qui était en état, non pas de manquer de forme, mais d'en avoir une telle que, si elle apparaissait, son aspect insolite et bizarre rebutât mes sens et déconcertât la faiblesse de l'homme. Ce que je concevais ainsi était informe, non par privation de toute forme, mais par comparaison avec de plus belles formes. La droite raison me persuadait de supprimer tout reste quelconque de toute forme, si je voulais concevoir l'informe absolu; et je ne le pouvais pas. Car j'arrivais plus vite à penser qu'une chose n'était pas, si elle était privée de toute forme, qu'à concevoir une chose qui fut entre la forme et le néant, ni forme ni néant, une chose informe proche du néant. Mon intelligence cessa dès lors d'interroger mon esprit, qui était rempli d'image de corps revêtus de formes et, à sa guise, les changeait et les variait. Je portai mon attention sur les corps eux-mêmes, et j'observai plus profondément leur mutabilité, qui les fait cesser d'être ce qu'ils avaient été, et commencer d'être ce qu'ils n'étaient pas. Je soupçonnai que ce passage même de forme à forme, c'était par quelque chose d'informe qu'il se faisait, non par un néant absolu. Mais je désirais savoir, non soupçonner"

Extrait des *Confessions* de Saint Augustin (354-430). Livre XII, *Le ciel et la terre*, chapitre VI. Trad. E. Tréhorel et G. Bouissou, in *Œuvres de saint Augustin*, page 351, Ed Desclée de Brouwer, 1962.

